



Réservez la date!

Notre Journée syndicale se tiendra le 6 novembre au Lycée Blaise-Cendrars de La Chaux-de-Fonds. L'assemblée générale prendra place le matin et la parole sera donnée l'après-midi à Nico Hirtt. (pg)

Rentrée 2019: calme plat...

La rituelle conférence de presse de la rentrée de l'école obligatoire s'est tenue à CESCOLE (cercle scolaire de Colombier) à la veille de la reprise. Les participant-es qui l'avaient souhaité ont reçu un superbe dossier de presse numérique (clin d'œil à l'un des thèmes du point de presse?).

Il y a bien peu de choses à dire concernant cette rentrée placée «sous le signe de la sérénité et de la collaboration». Voyons le verre à moitié plein: l'apaisement dans le rythme des innovations doit être de nature à rassurer le corps enseignant...

Parmi les points mis en exergue, la cheffe du Département de l'Éducation et de la Famille (DEF) a insisté sur la lutte contre l'épuisement professionnel des enseignant-es. Interrogée sur les modalités, le discours devient hélas flou: le soutien immédiat et temporaire (SIT) est évoqué, mais chacun sait que ce n'est pas une nouveauté et qu'il est trop souvent attribué à doses homéopathiques. D'autres éléments nouveaux? Pas grand-chose au-delà des bonnes intentions: une clarification du statut des enseignant-es avec les communes et une réduction de la charge administrative... À confronter à la réalité¹.

L'éducation numérique est un autre sujet appelé à évoluer très rapidement sous l'impulsion de la CIIP. Une conférence de presse lui sera dédiée en novembre. On nous dit que la priorité sera accordée à la formation du corps enseignant; les soucis budgétaires du canton permettront-ils de mettre les actes en accord avec les paroles? On l'espère vivement, faute de quoi, l'opération relèvera du coup d'épée dans l'eau...

Enfin, M. J.-C. Marguet, chef du Service de l'enseignement obligatoire (SEO), s'est voulu rassurant quant au risque de pénurie... auquel le canton échappe notamment grâce à sa décroissance démographique. Selon lui, l'écrasante majorité des nouveaux diplômés neuchâtelois a cherché (et trouvé) un emploi dans le canton²; il n'y a pas d'exode professionnel. Selon les autorités, les élèves neuchâtelois sont donc confiés à du personnel dument formé. Le syndicat n'a pas tout à fait la même perception; des signaux parviennent régulièrement du terrain déplorant que des classes soient confiées à des remplaçant-es dépourvu-es de formation pédagogique... et parfois même pour de longues périodes! (pg)

¹ Après quelques semaines, disons que ça semble mal parti!

² On leur souhaite une chaleureuse bienvenue!

la vigie



Poivre et sel...

Ce jour de rentrée scolaire, au détour d'une salle des maîtres, on apprend qu'une enseignante dans la fleur de l'âge a vu sa charge hebdomadaire faire du surplace. Pas trace de la «décharge pour raison d'âge» qu'elle escomptait. Imaginant une erreur administrative, elle se renseigne. Réponse assez originale de la direction: «Nous n'avons personne pour vous remplacer. Mais vous recevrez une compensation financière!» Certes dynamique et motivée, l'enseignante est fâchée: la perspective de vieillir n'est pas toujours facile à accepter mais, dans l'enseignement, la «décharge pour raison d'âge» est un droit souvent jalosé par les jeunes générations, compensant une fatigabilité réelle.

Déterminée, cette collègue rappelle donc le sens de la décharge à sa direction et propose elle-même un remplaçant.

Le temps des cheveux poivre et sel peut maintenant arriver: l'enseignante énergique et très compétente a le droit de souffler un peu. •

Le grand chambardement

Plus de cinquante ans après sa création dans les années 70, l'école secondaire neuchâteloise s'est lancée dans une réforme de grande envergure. La refonte de ce que l'on appelle maintenant le cycle 3 a demandé un effort conséquent à tous les acteurs de l'école. Sur mandat du Grand Conseil, l'IRDP a réalisé une analyse des premières conséquences de ce bouleversement.

.....
Pierre-Alain Porret, président du SAEN



Les intentions étaient excellentes. Valoriser toutes et tous les élèves en renforçant leurs compétences, diminuer les redoublements, améliorer la motivation, favoriser l'orientation professionnelle des élèves et développer le travail des enseignant-es en équipes pédagogiques, les défis posés étaient conséquents. En remettant l'élève au centre de l'action éducative, l'école désirait dynamiser un système qui avait vieilli et ne correspondait plus aux réalités actuelles.

Entre avancées...

L'enquête menée par l'Institut de recherche et de documentation pédagogique a porté sur la première volée d'élèves ayant suivi l'entier des trois années selon la nouvelle formule. Elle relève des améliorations dans plusieurs domaines. Le système est devenu moins cloisonné grâce à l'abandon des filières. L'organisation en groupes à niveaux permet de mieux tenir compte des potentiels différents des adolescent-es. Des options professionnelles ont été introduites et des renforcements proposés en français et en mathématiques. Chez certain-es élèves, on a constaté une amélioration des résultats, une diminution du stress, une augmentation de la motivation. Le climat scolaire global semble en avoir bénéficié positivement. Chez les enseignant-es, on perçoit une meilleure collaboration et un travail en réseau plus développé.

Il faut saluer ici l'énorme effort de formation et de mise en place fourni par les enseignant-es, ainsi qu'un travail impressionnant de gestion de la part des équipes de direction. Les autorités cantonales ont fait preuve d'un engagement réel pour la réussite de ce grand défi, en développant une intense réflexion réunissant tous les partenaires de l'école.

... et incertitudes

Toutefois, les difficultés inhérentes à un projet de cette ampleur sont aussi apparues. Le suivi des élèves dans des groupes fluctuant chaque jour est devenu plus difficile. La constitution des groupes ainsi que les passages d'un niveau à l'autre ne sont pas faciles à gérer de manière objective et équitable. Les critères d'évaluation sont sujets à discussion, comme la qualité parfois inégale des divers moyens d'enseignement. Les enseignant-es relèvent la nécessité de trouver plus de temps pour se former et digérer tous ces changements. Les directions signalent que la complexité du système en rend la gestion particulièrement délicate. Dans son rapport au Grand Conseil, le Conseil d'État affiche une claire volonté de faire vivre cette réforme en apportant les correctifs nécessaires. Un certain nombre d'ajustements ont déjà été effectués, et d'autres sont envisagés ces prochaines années. Mais en aura-t-on les moyens? En effet, la pression financière de la part du Grand Conseil reste intense. Le monde politique semble parfois s'être fixé d'autres priorités, oubliant qu'aucune réforme ne se réussit sans moyens suffisants, et que l'éducation ne constitue pas une dépense, mais un investissement.

Perspectives...

Le SAEN est persuadé qu'une réforme aussi ambitieuse ne peut se réussir qu'en travaillant en partenariat étroit avec les principaux acteurs du système, les enseignant-es. Si vous êtes concerné-es par ces changements, votre avis nous intéresse et nous est utile: contactez-nous, et faites-nous part de vos remarques. Nous les transmettrons à nos autorités!



Cycle 3: placer l'élève au centre ou au milieu?

La mise en place de la réforme du cycle 3 a incontestablement constitué un sacré défi. Pour adopter le langage de notre époque, disons qu'il y a eu un changement de paradigme. Alors que les cinquante dernières années ont vu s'imposer une logique sélective à l'école secondaire avec des classes censées être toujours plus homogènes à la faveur des filières, on a subitement inversé l'approche en plaçant l'individu au centre.

Pierre Graber

Dans un canton viscéralement voué à la maîtrise des défis techniques, les initiateurs de la réforme se sont rapidement concentrés sur ses aspects mécaniques. Des procédures ont été imaginées permettant de gérer la répartition dans les groupes à niveaux. Avec cinq branches concernées¹, sans oublier les options académiques ou professionnelles, cela relevait de la quadrature du cercle. Et pourtant, la mission a été accomplie. Chapeau les artistes!

L'élément mobilisateur était la mise de l'élève au centre (de quoi?). On a donc isolé chaque enfant avec ses spécificités et on en a fait un consommateur face aux multiples étalages du supermarché scolaire.

Le hic, c'est qu'on a alors perdu de vue un aspect essentiel du développement des adolescent-es: l'appartenance à des groupes. Nous avons tous appris lors de nos études que leur vie sociale évolue sous un double mouvement d'émancipation de la tutelle parentale et de construction de nouvelles relations avec les pair-es. Dans ce bouleversement psychique, la présence des personnes de référence que sont les ami-es et les enseignant-es a toute son importance. L'atomisation de ces groupes, leur fragmentation contribue à bien des difficultés rencontrées par les enseignant-es.

C'est quand même un comble de voir une réforme conçue et pilotée par des pédagogues omettre un aspect aussi essentiel.

Il y a une vingtaine d'années, tout le monde se félicitait d'un embryon de réforme testé à La Chaux-de-Fonds pour les classes préprofessionnelles. Cela ne concernait que deux branches: le français et les maths... et



© Gianni Ghiringhelli

pour une partie seulement de la dotation horaire, un-e enseignant-e accompagnait les «meilleur-es» des deux classes, l'autre s'occupant des autres, mais ça marchait! Dans ce concept, la notion de groupe-classe subsistait, conservait son essence contrairement au canevas actuel.

Cette expérience concluante ne pourrait-elle pas réorienter la gestion actuelle? Au lieu de placer l'élève au centre d'un trop riche éventail, si on le replaçait au milieu des autres, au sein de sa classe?

Un nouveau défi? Oui, mais qui devrait séduire les pédagogues égaré-es!

¹ Il y en a quatre au Valais, inspirateur de la solution retenue

Les membres des associations et syndicats cantonaux d'enseignants affiliés au SER bénéficient d'un rabais de 19% sur l'assurance vélo et sur d'autres encore.

Generali Assurances
T +41 800 881 882
partner.ch@generali.com
generali.ch/ser



Les profs à l'épreuve du numérique

John Vuillaume

La réalité virtuelle peuple nos esprits via les minuscules écrans de nos téléphones portables. Les pratiques enseignantes, dont le dispositif principal reste inchangé – un·e adulte référent·e face à plus de vingt enfants du même âge –, doivent s'adapter à l'incapacité des élèves de se concentrer plus de trois minutes d'affilée, à leur difficulté à suivre un raisonnement qui sort de leur cadre mental habituel, à leurs réticences à aborder la réalité sous un angle inédit sur leurs réseaux sociaux.

Le corps enseignant ne vivant pas hors du monde, il est très rapidement ramené à la réalité par la fréquentation quotidienne d'enfants qui ne peuvent être que de leur temps. Donc pas de difficultés particulières à relever concernant les pratiques enseignantes et l'intégration des nouvelles technologies. C'est malheureusement un sujet bateau instrumentalisé par des chercheurs en pédagogie qui aimeraient tant que ce soit un problème, prétexte à de multiples publications «orientées solutions» plus fumeuses les unes que les autres.

Si la profession enseignante est bel et bien touchée par les avancées de la société numérique, ce n'est pas essentiellement dans sa pratique quotidienne du métier, mais surtout dans ses conséquences administratives et organisationnelles. Le numérique a en effet engendré une inflation des données et des informations disponibles liées au fonctionnement des institutions scolaires. Alors qu'une simplification administrative était attendue par le corps enseignant avec la généralisation de l'informatique, c'est le phénomène absolument inverse qui s'est produit. Une complexification continue de toutes les procédures administratives, une limitation constante de toute démarche hors cadre pour des raisons réglementaires qui encadrent de plus en plus drastiquement les pratiques les plus épanouissantes du métier, tant pour les profs que pour les élèves! Les esprits se ferment à ce qui n'est pas directement exploitable avec des moyens numériques, les promenades en forêt s'amenuisent, les sorties culturelles se raréfient, les liens avec la société civile se distendent, chacune et chacun se trouvant enfermés dans les réseaux accessibles depuis son portable.

Dans toutes les professions, les perspectives nouvelles en termes d'accès à l'information et d'augmentation de la productivité génèrent une pression vécue de manière individuelle qui fatigue à petit feu les collaboratrices et collaborateurs qui voient par ailleurs leurs revenus se dégrader d'année en année. Par contre, on ne



Les esprits se ferment à ce qui n'est pas directement exploitable avec des moyens numériques, les promenades en forêt s'amenuisent, les sorties culturelles se raréfient, les liens avec la société civile se distendent, chacune et chacun se trouvant enfermés dans les réseaux accessibles depuis son portable.

déprime plus de la même manière que par le passé, on se consume littéralement, c'est le fameux burnout qui guette chacune et chacun, quelle que soit son activité professionnelle.

Le département affirme avoir entendu les plaintes du terrain très bien relayées par les syndicats et vise donc un allègement des tâches administratives qui se sont multipliées avec la numérisation du fonctionnement de nos écoles. Nous attendons du concret. Pour l'instant, le seul élément tangible est la baisse continue de nos salaires, diminution de prestations complémentaires, augmentation sensible de la cotisation pour la caisse de pension, révision à la baisse des échelles salariales, l'État est absolument efficace lorsqu'il s'agit de nous faire cracher au bassin! Pourrait-il l'être de manière plus enthousiasmante et constructive, notamment en endossant son rôle de contrôle pédagogique de manière plus sérieuse qu'en déterminant à la louche la quantité de devoirs qu'il ne faudrait pas dépasser dans les différents degrés de l'école obligatoire?